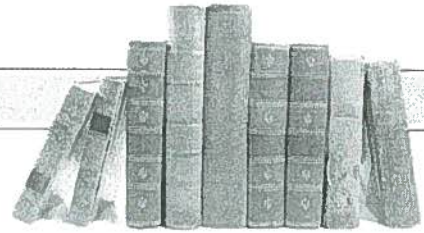


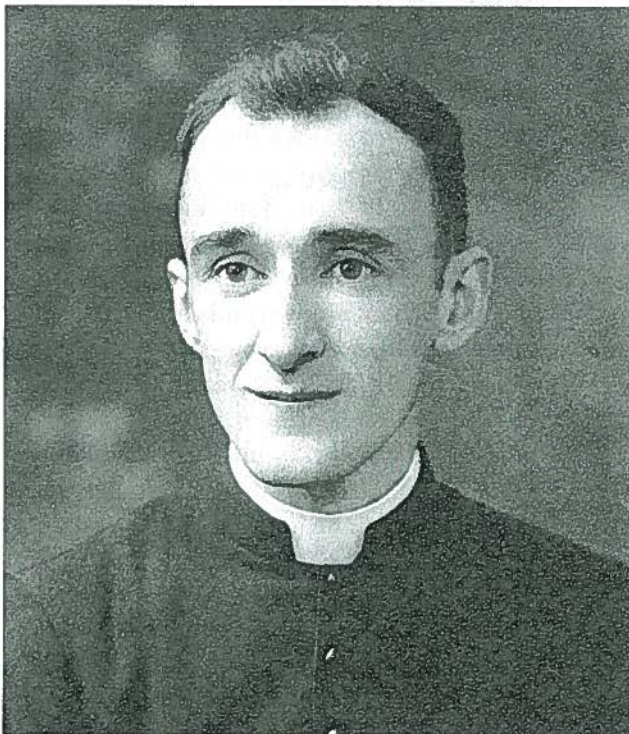


Gilles Bureau
3 mai 2012



Patro de Charlesbourg (3) Le bâtisseur (1948-1952)

Le père Raymond Bernier (1920-1995) est le principal responsable de l'existence du patro de Charlesbourg. Né à Charny, sa famille se déplace vers Québec, spécialement à Saint-Malo où il fréquente le patro Laval. Il poursuit ses études dans les maisons de formation des RSV, prononce ses vœux en 1941 et est ordonné prêtre en 1947. Jeune prêtre, ses supérieurs le nomment socius (assistant) du père-maître Paul-Émile Brochu au noviciat de la côte Sainte-Marie. On souhaite qu'il améliore sa santé éprouvée par de longues études. Heureuse décision qui lui permet d'exercer ses grands talents à l'organisation du patro du frère Rousseau.



père Raymond Bernier

Une phrase célèbre du frère Lucien Paquet est inscrite sur un mur du patro de Charlesbourg : *Ce ne sont pas les murs qui font le patro, mais bien les personnes qui sont dedans.* Le frère Lucien résume ainsi sa conception d'un patro vivant et fraternel. Pourtant, il ne reste que sept des vingt-cinq patros fondés par les RSV canadiens.

Les débuts du patro selon le père Bernier

Pour faire aimer le petit patro et construire l'imposant édifice au cœur de la paroisse, le père Bernier n'a pas ménagé ses efforts. Il rédige régulièrement une chronique intitulée *La vie au Patro* dans *L'interprète*, mensuel local édité de 1949 à 1958. Sous le pseudonyme de Strato, il reprend l'essentiel de ses articles dans la revue *Patro* utilisant un style plus accessible pour un jeune public. Le père Constant Lamoureux, chapelain du patro de 1956 à 1962, prend la relève du père Bernier dans le journal local; il est secondé par Lise Gravel, première responsable du patro féminin fondé en 1958. Après la fermeture de *L'Interprète*, le journal *La Vie* informe ses lecteurs dans la rubrique *Nos deux Patros*. On peut ainsi mieux connaître les premières années du patro de Charlesbourg.



LE PATRO QUI CHANTE

L'entête de *L'interprète*

Dans son premier article intitulé *Le Patro qui chante*, le père Bernier résume ainsi les premiers pas du patro: *Ils étaient une vingtaine, au début. Une vingtaine de jeunes garçons qui venaient, dès l'apparition de notre patinoire, nous demander de les amuser durant les heures de loisirs, aux jours de congé. Et cela, régulièrement à chaque hiver, depuis quelques années.*



Des jeunes de 1950 avec le père Raymond Bernier et le frère Lucien Plourde

Mais voici que cette année, tout au cours de l'hiver, les jeunes firent de plus en plus la connaissance du petit patro en formation chez les Frères de Saint-Vincent-de-Paul. Tellement, qu'au printemps, nous en

avons une soixantaine. D'habitude, le groupe s'éclipsait en même temps que la neige et la patinoire. Mais là, cette année, il ne fallait plus songer à dissoudre l'ensemble. Les jeunes formaient vraiment une famille où ils se trouvaient à l'aise pour occuper sainement leurs loisirs. Il fallut donc se rendre à la supplication des enfants qui désiraient revenir au Patro pour s'amuser et se former tous en jouant. (L'interprète, juillet 1949)

Le père Bernier signe alors comme directeur du patro. Il faudra attendre septembre 1953 pour qu'il soit nommé supérieur alors que le nouveau patro vient d'être inauguré sur les hauteurs de Charlesbourg. Il occupera cette fonction durant six ans avant d'être nommé à Roc-Amadour où il poursuit l'essentiel de sa vie religieuse. Les deux œuvres, qui ont bénéficié de l'apostolat de cet homme ardent et au grand cœur, reconnaissent avec raison son rôle essentiel dans leur survie jusqu'à ce jour.

La grange du noviciat

Tous les patros des RSV ont débuté modestement. Celui de Charlesbourg ne fait pas exception. Le nombre de jeunes des environs augmentant régulièrement, le père maître des novices accepte de céder la grange pour le jeune patro. Le père Aurèle Thibault est l'auteur d'un document sur le *Noviciat canadien*. On y apprend que les novices ont travaillé à la reconstruction de la grange en 1929 (p. 29) et qu'ils étaient souvent mis à contribution pour diverses corvées d'aménagement du jeune patro. Certains novices, futurs frères de deuxième année, y ont travaillé.

À la fin des années 1940, des hommes du voisinage se regroupent en un comité qui visait l'amélioration des conditions de vie d'une section de Charlesbourg alors nommée Parc Richelieu. Ce comité s'est rapidement donné le mandat de soutenir l'œuvre naissante en lui apportant des ressources nécessaires. Sous la présidence de M. Léo Faguy, qui deviendra plus tard maire de la ville, le comité s'intéresse

tout d'abord à garder le père Bernier à la direction du patro en rencontrant le supérieur provincial, le père Joseph Jacques, qui souhaitait le déplacer : *M. le président se fit l'interprète de tous et expliqua le but de la visite. Le Provincial se rendit au désir des parents. Comme l'aurait fait St Vincent de Paul, le Père Jacques vit dans ce groupe de jeunes habitués à fréquenter le terrain des Pères le noyau du futur patro.* (*L'interprète*, février 1952, p. 152)

Des membres de ce comité acceptent d'endosser un emprunt de 3000\$ pour l'aménagement du haut de la grange. Par la suite, des soirées, des bingos et des souscriptions permettent de payer les intérêts et le capital investis. Ce n'était qu'un début. Il a fallu équiper le local, prévoir du chauffage, fournir des costumes pour les gymnastes qui ont profité d'une bénévole, M^{me} Albert Bédard, pour la confection de collerettes aux couleurs du patro, jaune et blanc. Pour la remercier, les gymnastes, magnifiques dans leurs nouveaux costumes, sont allés parader jusque chez elle. Déjà, à l'été 1949, le patro accueille 200 jeunes.

Bénédition solennelle de la grande salle

Le 31 juillet 1949, en présence du maire Gauthier, du président du comité du patro, Léo Faguy, de plusieurs dignitaires : des RSV, le père Brochu, maître des novices, le père Lionel Jacob, premier chapelain du patro, les frères Brière et Boulay, le provincial Joseph Jacques, assisté du père Bernier bénit la salle. Bien sûr, on écoute des discours. Les religieux avaient préparé des numéros divers et une courte pièce de théâtre en quatre actes, *Le médecin sans pareil*. *Le journaliste de L'interprète ajoute : Les jeunes garçons ont maintenant une grande salle bien éclairée et bien aérée à leur dispositions, des champs de balle, une piscine, des amusements variés, une petite chapelle où l'action du prêtre s'exerce tout à son aise sur ces cœurs d'enfants.* (Août 1949, p. 5)



Le supérieur général Louis Houdiard au patro Sainte-Marie, le 4 novembre 1951. Les pères Yvon Gingras, Thomas Roche et Raymond Bernier, les frères Charles Rousseau et Joseph Boulay.

Voici comment le frère Rousseau raconte ce qui lui est arrivé :

En 1949, ils ont inauguré la salle avec la bénédiction par le Père provincial, Père Jacques. Moi j'étais au patro Laval pour les enfants en vacances. Père provincial a dit : le frère Rousseau n'est pas ici. Ils ont dit : on a oublié de l'inviter. « Téléphonnez tout de suite au patro Laval et dites que nous l'attendons ». Le père Bolduc me dit de monter tout de suite au patro de Charlesbourg, le père Jacques vous attend pour la cérémonie de la bénédiction parce que ça vous revient et c'est du moins que vous soyez là. J'ai dit au Père Bolduc qu'il était trop tard ; il m'a dit : allez-y quand même, je veux que vous soyez là. Enfin, je pars. Rendu au fond du parc, j'ai rencontré mon cousin, monsieur Savard avec son Ford à pédale. Il me demande où vas-tu comme cela ? Je vais à Charlesbourg à la bénédiction de la nouvelle salle. Embarque, je vais te conduire. Rendu à Charlesbourg, au noviciat, c'était rempli de machines ; j'ai constaté que la salle était remplie de monde.

Ça m'a coûté de me rendre à la salle. En entrant dans la salle, le Père commença à bénir la salle. Il m'a vu arriver au fond de la salle, il m'a jeté un bon regard, un petit sourire. Monsieur Bussière a voulu me placer au milieu, je n'ai pas voulu. J'ai dit que je veux rester au bout de la rangée, ça fera l'affaire. Je me suis placé au côté de M. Pagé.

Le Père a parlé du début du patro et, si aujourd'hui le patro est fondé, ça dépend de moi et de saint Joseph, par la persévérance dans la prière avec les enfants à qui je demandais si vous voulez un patro, mes enfants, il faut prier le bon saint Joseph. Le Père Bernier a dit à peu près la même chose, M. le Président, M. Faguy, m'a félicité, ainsi la séance a continué. (Archives RSV, manuscrit du frère Rousseau, p. 27 et 28)

La salle des grands

Le nom des Saint-Louis est un peu oublié; il désignait les Dominique-Savio avant mars 1955, pour les membres de la section des moyens (14-17). Les grands (17-25) étaient regroupés dans la section des Notre-Dame. Les religieux ont toujours voulu un système d'émulation en regroupant les jeunes selon l'âge leur réservant des avantages appropriés. Une méthode pédagogique qui fait toujours ses preuves. Pour cela, il fallait un local. La solution a été d'aménager l'ancien poulailler du rez-de-chaussée. Les frères Rousseau et Plourde et les grands du patro ont déblayé et peinturé. M. J.-B. Hamel s'est occupé de couler un plancher de ciment (dur pour les nombreux rats et les souris); les frères se sont occupés de l'installation électrique et de la menuiserie. Le patro a pu alors accueillir tous les groupes d'âge. (*L'interprète*, février 1952, p. 152)

Les curés de Charlesbourg

Les autorités religieuses participent toujours à l'origine et au développement des œuvres RSV dans un diocèse ou une paroisse. Deux curés de Charlesbourg sont présents et enthousiastes à la réalisation du patro. Le curé Charles-Ovide Godbout fondateur de la paroisse Notre-Dame des Laurentides devient curé de Charlesbourg en 1920; le sera jusqu'à son décès en décembre 1950. C'était l'époque des curés inamovibles. Son frère Alex.-Albert Godbout, curé fondateur de la paroisse Saint-François d'Assise, a désiré et travaillé sans relâche à la fondation du patro Roc-Amadour.

Dans un texte publié dans *L'interprète* et dans la revue *Patro*, le père Bernier rend hommage au curé décédé: *Le Patro Sainte-Marie a perdu, le 20 décembre dernier, l'un de ses plus grands et de ses plus sympathiques amis et bienfaiteurs en la personne de M. l'Abbé Charles-Ovide Godbout, curé de Charlesbourg. (...) Ce fut avec une joie particulièrement sensible qu'il vit naître dans son cher patelin le Patro Sainte-Marie. Aussi, de quels encouragements et de quelle assistance ne l'a-t-il pas comblé. Durant trois ans, il n'a cessé de lui prodiguer sa sympathie et ses conseils. (...) Il répétait souvent, plaisantant: « Il ne manquait plus que cela: un Patro dans ma paroisse.»*



La salle des grands, le frère Rousseau devant un jeu de pool

Régulièrement le curé accordait son aide comme pour l'organisation du corps de gymnastique ou en demandant à ses paroissiens d'aider le mouvement de jeunesse. (*Patro*, février 1951, p. 7)

Le père du patro

L'abbé Odilon Gauthier, curé de Saint-Laurent de l'Île d'Orléans est nommé curé de Charlesbourg. Il dirige la paroisse Saint-Charles-Borromée de 1951 à 1968. Son rôle dans la localisation et la construction du patro dans le secteur actuel est essentiel. Ce n'est pas sans raison que les jeunes des patros masculin et féminin de Charlesbourg l'ont toujours considéré comme le père (les filles parlaient du papa) de l'œuvre. Son rôle sera davantage mis en valeur plus tard.



L'inauguration du patro de Charlesbourg (août 1953)

Le curé Gauthier bénit le drapeau du nouvel insigne officiel des patros.



L'insigne adopté le jour de Pâques (5 avril 1953)

Quelques notes sur les religieux du patro Sainte-Marie.

P. Lionel Jacob, (1921-1991), ordonné en 1948, premier chapelain du patro à l'été 1949.

P. Maurice Lamoureux (1923-2005) de la maison de retraite. A rendu des services au patro en 1951 et est chapelain de 1953 à 1956.

F. Joseph Boulay de 1950 à 1953.

F. Lucien Plourde de 1950 à 1952. Après 1958, il devient épicier puis député fédéral de Québec-Ouest de 1962 à 1965; il était membre du Crédit social.

F. Jean-Paul Pellerin de 1950 à 1953. Rédige les premières années du journal *La vie au Patro Sainte-Marie*.

Les frères Gaétan Roy et Gilles Beliveau ont travaillé au patro comme novice.

Le frère Joseph Boulay (1899-1964)

Il convient de rendre hommage au frère Boulay comme religieux pionnier du patro Sainte-Marie. Né à Saint-Roch, le frère fréquente le patro Saint-Vincent de Québec. Il devient religieux en 1935. Pendant plus de vingt-cinq ans, il quête pour le noviciat. Les trois années qu'il a données au patro Sainte-Marie ont certainement été une oasis dans une longue vie consacrée à recueillir nourriture et argent pour une maison qui ne vivait que de charité. Dans un livre de Jean Simard, *Un patrimoine méprisé, la religion populaire des Québécois*, 1979, un chapitre est consacré aux frères mendiants. Jean-Claude Filteau y rend un vibrant témoignage aux frères RSV qui ont rempli ce rôle, spécialement le frère Gérard Gagnon pour le scolasticat, le frère Wilfrid Sauvageau, très célèbre à Québec et le frère Boulay qu'il a connu au noviciat :

Au noviciat, on était une trentaine à vivre directement de la charité. Le Frère Boulay partait tous les jours avec la camionnette qu'on nous avait donnée et il faisait le tour des garages. Je me souviens par exemple d'être allé, le jour de la paye des ouvriers, aux chantiers maritimes de Lauzon; on était sept ou huit comme ça, en soutane, avec un petit sac pour recueillir les oboles des gens. Mais ce qu'on aimait beaucoup,



Religieux au lac Simon (8 août 1951).
F. Jean-Paul Pellerin, F. Joseph Boulay,
P. Raymond Bernier, F. Charles Rousseau.

c'était peut-être du sport à ce moment-là, c'était d'aller quêter à l'Île d'Orléans. J'ai dû faire trois fois le tour de l'Île d'Orléans, en arrêtant à toutes les maisons où les gens nous donnaient des produits en nature. On revenait au camion avec des poches de patates sur le dos, des légumes et les fameuses citrouilles. (p. 241-242). M. Filteau souligne ailleurs, en réponse au père Émile Legault qui le questionne, l'importance de la dévotion à saint Joseph pour ces frères pourvoyeurs de leur famille religieuse. (Idem, p. 243).

J'ignore quel rôle précis le frère Boulay occupait au patro Sainte-Marie. Les religieux du noviciat, de la Villa Saint-Vincent et du juniorat ont vu naître cette œuvre avec bonheur. Ils lui ont démontré à plusieurs reprises leur soutien en logeant les premiers religieux, en permettant l'usage de la grange, des chapelles, des cours, de la patinoire et en les aidant lors de la construction du futur patro. En 1950, en première page du journal du Patro, le frère Pellerin écrit : *Le Révérend Frère Boulay viendra s'unir à nous le 17 septembre et le Révérend Frère Rousseau, le 15 octobre. Tous les deux, pour un séjour trop court malheureusement, ils aimaient tant cela !* Dans les photos du début du patro où on voit le frère Boulay, il semble très heureux.

Un changement de nom

En février 1952, le père Bernier annonce un changement de nom du patro. Il emprunte un style plus léger dans la revue Patro que dans le journal local : *On dira maintenant : le Patro Notre-Dame de Charlesbourg.* « Sainte-Marie » est le nom du domaine où se trouve actuellement le Patro. (...) *Comme nous allons construire au printemps (ça vous fait sourire, hein ! C'est vrai quand même, vous verrez) il fallait, en changeant de lieu et de local, trouver un autre nom. (...) On ne pensera plus maintenant que le Patro Sainte-Marie est situé dans la Beauce... Et nous ne recevrons plus des lettres adressées ainsi : Patro Sainte-Marie de Beauce, Chemin du Lac Beauport, Monument, Charlesbourg...* (Signé Strato, mars 1952, p. 13)